

Le ciel s'est assombri d'un coup
et de courtes rafales lacèrent le vallon
et le tonnerre s'éveille
rumeur encore lointaine

je pousse la porte de la cabane
l'endroit est accueillant
table et bancs à l'avant du poêle que l'on a vidé
de ses cendres
bougie à demi-consumée ajustée au goulot
d'une bouteille
quelques livres à l'oblique sur une étagère
murale
des bûches de bois empilées
six matelas de mousse sur le plancher en mezza-
nine

pour cette fois ce sera un bon abri

avec toi
nous avions préféré la nuit dehors sous les étoiles
chacun de part et d'autre du feu que nous avions construit ensemble
au milieu d'un cercle de pierres

en silence
nous avions guetté l'affermissement des flammes
et la nuit était tombée
et pour le regard de l'autre nos visages s'éclai-
raient au rythme des battements du feu

toi qui écris de la poésie
tu avais dit
comment crois-tu qu'elle agit sur le monde

les poèmes sont des battements de cils
j'avais dit

non
ils sont plus que ça
tu avais protesté

*des battements de cils et rien d'autre
j'avais répété
mais c'est quand même un peu d'agitation moléculaire*

*tu t'étais renfrognée
et un peu après tu avais ajouté
quand je serai vieille comme toi je me consacrerai à
elle
à la poésie
et nous avions ri doucement*

*plus tard
alors que je te croyais endormie
tu avais dit
je suis heureuse d'être là
mais ma place est ailleurs
ma place est là-bas auprès d'eux*

*observe le ciel
j'avais dit
et sans doute l'avions nous un moment observé
ensemble
toutes ces étoiles sont aussi les leurs
et je crois qu'elles te conduisent à leur côté*

j'avais senti dans l'ombre se former ton sourire
c'est pas pareil
tu avais dit
et peu après
ce sont les mots du poète

des battements de cils comme tu dirais

*

*Et elle
revenue
– on le sait –
là-bas auprès des siens
et attrapant leurs mains moites
dans la chaleur fiévreuse du hangar*

*et s'accolant encore aux unes et aux autres
enfonçant son regard dans un regard ami
puis dans un autre
pour quêteer la vaillance qu'elle ne trouvera qu'à-
demi*

*tout cela dans la pénombre gardée par de rares
bougies dont la flamme peine à se maintenir*

*et la force qu'il faut puiser
parmi les voix chuchotées*

qui ne disent plus rien que l'on ne sait déjà

c'est l'heure maintenant

*et l'on s'approche des malles
et on en déverrouille les cadenas*

*et elle
comme les autres
en tire au hasard deux ou trois pièces d'étoffe incarnates et soyeuses
les ajuste à l'endroit de son corps debout
les remet dans la malle à l'exception de celle qui lui convient le mieux
et qu'elle enfile par dessus le gris terne de ses habits*

*et les autres font de même
si bien que bientôt
les voilà apprêtées
toutes parées de robes amples et sanguines*

*et enfin
elles ouvrent à l'unisson la prison de leur chevelure
et les sourires pointent
par ce qui s'abandonne et palpite soudain*

*c'est maintenant
on y va*

*elles s'attrapent une fois encore aux avant-bras
et leurs tempes un instant s'épousent*

*le hangar aux oiseaux est désormais une volière
éteinte*

*car les voilà
au pas de course
qui grimpent en deux cohortes par les cages d'esca-
lier
jusqu'à la cime des deux immeubles se faisant face*

*et les terrasses sommitales qu'elles gagneront sous
peu
rouges comme elles les nomment
ne le seront alors que par la grâce de leurs livrées
assemblées*

*et sa pensée à elle
dans l'essoufflement que toute ascension
pourtant
attise
ne vole sans doute pas à cet instant jusqu'aux*

montagnes d'occident

à moins que

par son trait souvenu d'espièglerie

l'une d'elle

sur les pentes de laquelle elle s'aventura naguère

finisse par se glisser

aux lisières de sa conscience

comme en une encoignure

*